

CULTURE/

«La Meringue du souterrain», intestin graal

Entre Jacques Demy et l'enquête policière, la metteuse en scène Sophie Pérez rend hommage à ses deux comédiens-muses dans une célébration de l'idiotie et des artistes au travail.

C'est quoi le sujet? Qu'est-ce que ça raconte? Que cherchent-ils à nous dire? Généralement la réponse est facile. Il suffit de piocher parmi ces trois – allez quatre – réponses qui tournent dans les plaquettes des saisons théâtrales, dans les synopsis de films, dans les brochures d'art contemporain avec la régularité et la prévisibilité des feux tricolores de régulation routière: le sujet, c'est soit la dénonciation des violences policières, soit l'invention de rituels écoféministes pour en finir avec l'anthropocène, soit une mise à sac sans concession du colonialisme. Mais ici, dans *la Meringue du souterrain*, c'est plus compliqué.

C'est quoi le sujet? Un canard qui pète. Il pète superbement bien et c'est un magnifique canard. Plus il court, plus il pète. Plus il allonge le cou en avançant, plus étrange, intense, ambivalente est la flatulence. C'est formidable. «Quel est le parcours psychologique de ce personnage?» Voilà que la question semble ici s'être perdue quelque part dans les boursoffures de ces grands boyaux de mousse qui envahissent la scène pour nous rappeler peut-

être que l'art n'est qu'un grand tube digestif. Alors il y a du Jacques Demy attaqué aux sucres gastriques, de l'enquête policière coincée dans l'intestin grêle, et tous ces artistes corrosifs passionnés par la puissance politique du masque, du maquillage, du bouffon – cette figure flippante, toujours un peu féroce – et qui seraient sûrement interloqués aujourd'hui de constater que 87% des artistes contemporains sont devenus de très sérieux sociologues. «Il ne faudrait pas oublier Carmelo Bene et Valeska Gert», entend-on marmotter quelque part dans le futoir sans nom du plateau signé Sophie Pérez, du Zerep. Carmelo Bene, l'acteur italien aux gueules outrancières. Valeska Gert, sorcière du cabaret allemand et grande prêtresse des grimaces.

Quel est le sujet? Ce serait un peu l'histoire de Rox et Rouky digérée par les Monty Python et rempaillée à la Foire du trône. L'histoire de deux acteurs, camarades de scènes quinquagénaires, liés depuis quelques décennies par une même foi dans leurs conneries et qui rassembleraient dans leur chambre de confinement tous leurs fétiches, leurs jouets préférés et leurs tours favoris. Le tour favori de Stéphane Roger (57 ans le soir de la répétition générale), c'est donc de faire le canard qui pète pour que Sophie Lenoir rie. Alors il recommence et on sent qu'il pourrait le faire pour elle jusqu'à crever sur scène.

Elle lui demande ce que ça fait de jouer maintenant dans des pièces à succès où on com-



La Meringue du souterrain, de Sophie Pérez. PHOTO WILLIAM BEAUCARDET

prend bien tout (Stéphane Roger joue chez Christophe Honoré). Elle veut savoir si c'est pas un peu chiant. Il répond: «Non, non.» Ils rêvent parfois l'un de l'autre. On comprend rien à ce qu'ils font et c'est tant mieux. On les voit jouer entre eux, monstrueux quand ils demandent au régisseur de surtout bien les éclairer «pour qu'on me voie bien, là». Et la phrase est répétée jusqu'au vomi. C'est un portrait de l'artiste au travail tout en solitude et en mélan-

colie, une déclaration d'amour de la metteuse en scène Sophie Pérez à ses deux muses, un petit écran pour que l'art n'oublie pas l'idiote.

ÈVE BEAUVALLÉ

LA MERINGUE DU SOUTERRAIN de SOPHIE PÉREZ à la Villette (75019), du 23 au 26 juin. A la Criée, à Marseille dans le cadre du festival Actoral, à Du 5 au 7 octobre. A l'Arseenic, Lausanne (Suisse) en janvier 2023.